



Histoire du *Peucha*

Par A. Choné.

C'est un soir d'hiver.

Le pays est couvert de neige et la bise siffle lamentablement dans les branches dépouillées des arbres du jardin.

De temps en temps passe au-dessus du toit un chat-huant dont le cri, semblable à une plainte d'enfant perdu, remplit de terreur les bonnes gens venues pour *quouârier* ; à chaque hûlée, elles font dévotement leur signe de croix pour chasser le mauvais présage.

Car le cri du chat-huant est signe de malheur, vous le savez fichtre bien !

*

**

Puis les rouets se remettent à ronronner, et la conversation, émaillée d'histoires de voleurs et de contes de fées, continue pendant que derrière le poêle, les hommes jouent à la *quarante* en buvant du vin à la française.

- Tiens ! la lune qui se lève, crie le jeune Toto, qui s'amuse à gratter de l'ongle les cristallisations de glace sur les vitres !... Oh ! oh ! on dirait une figure d'homme là-dedans !

*

**

- C'est la figure du *Peucha*, dit la mère Philippe, la langue la mieux pendue du village.

- La figure du *Peucha* ? y a-t-i une histoire, mère Philippe ?

- Oui, Toto.

- Oh ! qué chance !

... Tous les enfants se groupèrent autour de la conteuse, les yeux brillants de curiosité et de joie.

- ... Il était une fois un mauvais garnement, comme vous, qui fainéantait toute la journée et rôdait la nuit pour rapiner.

Il dévalisait les jardins, volait les plus belles poires et les plus belles pommes, et s'en allait au bois couper les jeunes arbres pour en faire des fagots.

C'était la terreur du pays, et on avait beau le guetter de jour et de nuit, jamais on ne put le surprendre en flagrant délit. Le banhoué et les gendarmes s'en arrachaient les moustaches de désespoir...

*
* *

Il faut vous dire que le *Peucha*, comme on l'appelait, était au mieux avec les esprits malins, les sotrés, les loups-garous et toute la séquelle des enfers.

Était-il sur le point d'être surpris ? Vite, ses mandrins d'amis lui ouvraient les portes les mieux verrouillées, ou faisaient monter de la terre un brouillard si épais, que le diable lui-même n'y voyait plus goutte.

*
* *

Mais c'étaient les bonnes fées et les gentils gnomes qui n'étaient pas contents !

Quand ils allaient, dans les clairières, rondier au clair de lune, ou, dans les prés, cueillir les marguerites, les boutons d'or et les coquelicots, le *Peucha* arrivait avec sa bande infernale, les poursuivait à coups de hoursine, et piétinait avec ses gros sabots sur les gerbes fleuries arrachées à leurs mignonnes mains.

De vrais sacripants de Belzébuth, mes enfants !...

*
* *

Un jour les fées et les gnomes envoyèrent une députation à leur reine, la princesse Elda, qui habite un beau palais dans le bois de Bénamont, dans le souterrain qui va des Lombes à Marsal.

- Courage, enfant, leur dit-elle. Ne vous désolez plus. Je lui jouerai un bon tour au *Peucha* !

Elle se munit de cordes faites d'écorces de noisetiers et vient attendre le brigand dans la grande tranchée.

Au moment où il se baisse pour saisir un lièvre prit au collet, elle l'étourdit d'un coup de son aile puissante et le garotte en un clin d'œil.

*
* *

Puis elle le prend par les cheveux et s'élance à travers l'espace dans la direction de la lune qui brillait comme une grosse lampe d'argent dans le ciel.

Elle vole, vole longtemps ; puis, arrivée près de la lune, elle prend une énorme épingle et cloue le mauvais *Peucha* au beau milieu, comme vous avez vu clouer des chat-huants sur la porte des granges.

C'est sa figure que vous voyez là-haut, mes fistons !

Et tous les petits vauriens comme vous auront la même aventure, s'ils ne deviennent pas sages.

.....

Voilà l'histoire du *Peucha* racontée par la mère Philippe, la langue la mieux pendue à dix lieues à la ronde.

Publié dans *l'Annuaire général des Vosges* 1891 par Léon Louis, p. 53-55.